

---

# LE DAMIER

---

Revue Mensuelle du Jeu de Dames

*Paraissant du 15 au 20*

Directeur : Louis DAMBRUN

Bureaux : 168, Faubourg St-Martin, PARIS (X<sup>e</sup>)

---

---

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus. Notre correspondance devenant de jour en jour plus importante, nous ne répondrons directement qu'aux lettres contenant un timbre pour la réponse. Ajoutons que nous serons toujours à la disposition de nos lecteurs pour leur donner tous les renseignements dont ils pourraient avoir besoin.

Nous rendons compte de tous les ouvrages ayant trait au Jeu de Dames et dont il est remis gratuitement un exemplaire à nos bureaux par les auteurs ou éditeurs.

Cette Revue étant, avant tout, un organe de propagande et de diffusion du Jeu de Dames, nous prions instamment nos abonnés de nous indiquer toutes les personnes susceptibles de s'y intéresser, afin que nous puissions leur en envoyer un spécimen.

---

## Nouvelles du Mois

---

Nous publions sans commentaires, faute de place, l'intéressante lettre suivante que nous recevons du champion canadien, M. Saint-Maurice, dont on se rappelle la récente victoire sur M. Ottina.

Montréal, 13 mai 1912.

M. LOUIS DAMBRUN, DIRECTEUR DU "DAMIER"

Monsieur,

J'ai lu avec stupéfaction vos commentaires d'un article de *La Presse*, publiés dans votre livraison d'Avril 1912.

J'espère que vous voudrez bien accepter quelques mots d'explication au sujet de cet article, qui, tel que publié dans votre Revue, peut porter vos lecteurs à se faire une opinion fausse sur ce qui se passe au Canada parmi les damistes.

D'abord l'omission que vous avez faite de ma signature au bas de l'article peut, en effet, faire comprendre que les champions français sont accusés de vantardise, mais avec cette signature, tout le monde aurait parfaitement compris que C. E. St-Maurice, l'un des adversaires dans le match Ottina-Saint-Maurice, étant en même temps directeur de la colonne du jeu de Dames dans le journal *La Presse*, se trouvait en effet dans une position fort délicate pour apprécier les différentes péripéties du dit match.

D'où l'introduction du fameux préambule qui semble tant vous chagriner.

J'aurais aimé des explications plus précises dans votre affirmation, que nous avons bien des progrès à faire au point de vue des matches. Si vous faites allusion aux spectateurs qui n'observent pas le silence durant les parties, je suis tout à fait de votre avis, mais pour tout autre point, je ne le crois pas.

L'innovation d'ajourner à minuit est due à ce que M. Ottina me l'a demandé et que je n'ai pas cru devoir lui refuser cette faveur, comme j'ai acquiescé d'ailleurs à toutes ses autres fantaisies. Sachez aussi que les parties commençaient à 8 heures du soir. Ensuite, permettez-moi de vous dire ici que je n'attaque aucunement les journaux, ni les joueurs français. J'ai peut-être un peu trop lancé de roses à M. Ottinà, mais la faute en est à ce que tout Canadien a le cœur généreux pour l'adversaire qu'il a vaincu. Nous tenons ce défaut de nos ancêtres français. Pouvez-vous nous en blâmer?

M. Ottina m'a fait une très belle lutte, mais n'allez pas croire qu'il ait réussi depuis un an qu'il demeure parmi nous, à obtenir un avantage sur l'un de nos bons joueurs. Se défendre est assez facile pour un joueur d'une certaine force, mais terrasser un fort adversaire n'est pas aussi commode.

Enfin voici le dernier point : vos journaux français semblent oublier que le Canada n'est pas tout à fait la France.

Pendant des années, vous avez fait un demi-dieu de votre champion Weiss, au détriment de plusieurs autres maîtres qui le valaient à presque tous les points de vue et que vos journaux ne mentionnaient que pour la forme quand ils n'avaient pas sous la main quelques nouvelles concernant le *grrrrand* champion.

Si Raphaël ou De Haas avaient pu dompter leur extrême nervosité, il y a belle lurette que Maître Weiss aurait perdu son titre. D'autres bons joueurs comme Dussaut et Barteling ont presque passé inaperçus après avoir remporté plusieurs championnats.

Eh bien ! ici, au Canada, je puis vous nommer vingt joueurs aussi

forts que notre Maillé et dont deux, M. J.-A. Bleau et moi-même pouvons le vaincre au jeu français.

Chaque journal qui m'arrive de France est lu avec un très grand intérêt. Souvent j'y vois une note concernant Maillé, mais jamais il n'y est question de C.-E. Saint-Maurice, J.-A. Bleau, A. Gendron, J. Gendron, H. Pelletier, W. Beauregard, J. M. Authier, F. Messier, N. Morency, V. Léveillé, A. Legault, A. Vincent, A. Saint-Georges, O. Marquis, E. Saus-regret, M. Lapointe, M. Desautels, A. Blondin, F. Riendeau, etc., etc. Tous ces joueurs sont de première force et méritent d'être connus des amateurs français. Quant à votre classement de Maillé au Jeu Français, je vous surprendrais fort en vous disant qu'il n'a jamais joué une seule partie française depuis qu'il est au monde; moi et M. Bleau, sommes les seuls qui aient quelque pratique à ce jeu, pour l'avoir joué entre nous et pour avoir suivi les parties de vos maîtres depuis vingt ans.

Toutefois, nous n'avons jamais trouvé qu'ils avaient exécuté plus de merveilles que nous-mêmes sur le damier, et si quelque jour il leur était donné de voir quelques-uns de mes coups exécutés en jouant (quelques bagatelles qui enlèvent parfois jusqu'à trente-cinq Pions de dessus le damier), peut-être seraient-ils portés à croire qu'un jeune sauvage qui prend en jouant un coup de Dames de dix-huit pour dix-huit, possède de légères aptitudes pour pouvoir discerner les six pour six du damier français.

Maillé est un excellent joueur. Il l'a prouvé en maintes occasions, mais il n'est pas plus unique au Canada que votre Weiss en France.

Si un grand nombre de Français ne s'étaient pas ligués pour porter Weiss sur les épaules de ses confrères, vous auriez aujourd'hui en Europe vingt maîtres de première force de plus. Il est très beau de rendre à César ce que mérite César, mais dépouiller tous les autres pour grossir la part du même César, n'est pas une politique qui en dit beaucoup aux Canadiens.

Je ne vous demande pas de publier cette lettre dans votre Revue, car votre place est fort limitée, mais du moins, me permettez-vous de vous demander la faveur d'expliquer à vos lecteurs, que les Canadiens suivent avec intérêt le mouvement damiste en Europe et qu'ils ne sont aucunement jaloux des succès de leurs confrères d'outre-mer, encore moins songent-ils à les accuser de vantardise.

Vous m'obligeriez infiniment, en présentant au nouveau champion, M. Molimard, les sincères félicitations d'un confrère canadien, ainsi que mes meilleurs souhaits pour de nouveaux succès.

Agréez, cher Monsieur Dambrun, l'expression de ma parfaite considération.

C. E. SAINT-AURICE,

---

## [Alfred GENDRON triomphe

La *Patrie* du 6 juin nous donne en ces termes le compte rendu de ce grand match :

M. Alfred Gendron nous est revenu de Nashua, samedi soir, avec les honneurs de la guerre. Après un combat héroïque qui restera mémorable dans les annales du Jeu de Dames, il put enfin vaincre son jeune et redoutable adversaire.

La lutte fut effrayamment rude et corsée et ce ne fut qu'après avoir passé par toutes les tranches de l'espérance à l'incertitude, qu'à la sixième reprise, Gendron fit une trouée fatale dans le jeu de son adversaire et gagna forcément haut la main. Pendant cinq jours, Gendron luttait comme un lion, se jetant courageusement à l'attaque à chaque assaut. L'ex-champion Beaugard ne savait à quel saint se vouer tant la vie lui était amère, mais avec le courage du désespoir, il parvenait à se dégager au moment critique et réussissait à échapper aux caressantes étreintes de Gendron. Durant cinq jours on n'entendit que le refrain des parties nulles résonner aux oreilles des amateurs qui désespéraient de voir jamais un vainqueur. Cinq jours, cinq parties, avec une moyenne de six heures de jeu par jour, ne donnaient que le désespérant résultat de cinq parties nulles. C'était du beau travail, il n'y a pas à en douter. La science, l'habileté, la ruse, l'endurance déployées par les deux champions n'amenèrent aucun résultat pratique. Puisque l'un et l'autre s'obstinaient à ne commettre aucune bévue, il fallait, pour vaincre, soit une attaque plus vigoureuse ou soit une défense moins effective et ce fut dans la sixième partie jouée vendredi soir que l'événement s'accomplit. Gendron, qui voulait revenir à Montréal cette année, s'élança à l'attaque. Beaugard se défendit tant bien que mal pour commencer, mais faiblirent sur quelques coups qui donna à Gendron l'avantage de prendre une position inébranlable et qui décida de la suprématie de notre joueur canadien. Quoique nous ayons beaucoup de sympathie pour le vaincu, qui est un jeune homme courtois et gentil et un vrai sportsman dans la force du mot, nous ne pouvons aussi cacher notre joie et notre enthousiasme pour le triomphe de l'un des nôtres qui nous ramène encore une fois le titre de « champion d'Amérique » si étrangement perdu, et de la manière que l'on sait, l'automne dernier, par son frère « John ». Alfred, a vengé John. Vive Alfred !

Avant de terminer ce faible compte rendu (nous y reviendrons samedi, dans notre colonne), nous tenons à remercier publiquement et au nom de tous les amateurs du Canada, les organisateurs du match, nos compatriotes des Etats-Unis pour leur courtoisie et leur généreuse hospitalité envers les membres du Club Lacroix qui accompagnaient M. Gendron.

Notre nouveau champion n'a pas de paroles pour exprimer ses sentiments et sa gratitude envers ses compagnons de voyage ; il ne sait

comment remercier ces valeureux soldats du sport et du devoir qui n'ont pas craint de laisser là leur occupation et leur famille, en faisant des sacrifices d'argent et de temps, pour aller l'encourager et de leur appui moral et le soutenir au besoin dans le malheur. Ce sont là de belles et nobles actions, et nous nous faisons l'interprète de M. Gendron, et de tous les amateurs de Montréal pour dire à ces messieurs : Bravo ! et merci !

MM. Félix Lacroix, I. Moquin, H. Dufresne, M. Leduc, Oscar Ledoux, W. J. G. Roger, Hector Beaudry, sont les vaillants compagnons de voyage de Gendron, et leur présence auprès du champion, qui se sentait chez lui avec cette phalange de braves, l'a rendu confiant et fort et l'a conduit à la victoire.

M. Félix Lacroix, du Club qui porte son nom, et dont la compétence comme capitaine a fait échoir le trophée chez lui deux fois en trois ans, avait préparé au champion une belle démonstration, hier après-midi. Le Club était pavoisé de drapeaux étoilés avec inscriptions : Heureux à tous, Gloire au vainqueur. Les trophées de la ligue Senior et Intermédiaire se pavosaient entre des bouquets et des roses. Des discours furent prononcés par M. Hector Beaudry et M. W. J. G. Roger. Le champion a aussi adressé quelques paroles bien senties. M. P. Moquin, le dévoué président de la ligue, a clos les débats, et l'inimitable Hector Beaudry a entonné « Au Canada, mon pays, mes amours ».

M. Lacroix, qui a noté les parties à Nashua, doit les reviser et nous les passer pour publication. C'est très aimable de sa part et nous l'en remercions cordialement.

---

De la *Patrie de Montréal* du 13 juin 1912 :

### GENDRON CHAMPION D'AMÉRIQUE

Pour les amateurs qui ne nous lisent que le samedi, et qui par conséquent n'ont pas lu notre compte rendu dans notre édition de lundi dernier, nous résumons en quelques mots ce qui s'est passé de l'autre côté des lignes, du 26 mai au 31, en rapport avec le grand match de Gendron-Beauregard.

M. Alfred Gendron, qui est maintenant champion d'Amérique, nous est revenu samedi dernier couvert de gloire, ayant réussi à triompher seulement le soir précédent à la sixième reprise de son jeune et brillant adversaire. L'ex-champion Beauregard s'est admirablement bien défendu durant les 5 premières parties, et quoique Gendron eût l'avantage dans la majorité des parties, après un labeur ardu de 5 à 6 heures par partie. Beauregard, par sa science et son habileté, parvenait toujours à se tirer d'affaire en annulant les parties. Ce n'est qu'à la sixième que le champion se montra réellement supérieur ; il attaqua hardiment la forteresse ennemie et, par un travail soigné et persévérant, il réussit à mater son adversaire et remporter la victoire avec toutes ses conséquences, c'est-à-dire la bourse de 400 dollars et le titre de Champion d'Amérique.

De la *Patrie*, le 27 juin 1911 :

« Alfred Gendron, le champion des joueurs de Dames d'Amérique, ira très probablement conquérir de nouveaux lauriers, en Europe cette fois, si Molimard, le champion de France, accepte le défi qui lui sera lancé ces jours-ci.

« A une réunion spéciale tenue hier matin, il a été décidé en effet, qu'un défi serait lancé par Gendron à Molimard pour une série de vingt parties sur damiers français et canadien.

« Gendron serait prêt à engager une somme de 1.000 dollars sur le résultat de cette rencontre qui aurait lieu à Montréal ou à Paris, au choix de M. Molimard. »

Nous avons déjà dit notre sentiment sur ces sortes de rencontres. M. Molimard est complètement d'accord avec nous. Il n'a aucune prétention au Jeu Canadien qu'il ne connaît pas. Qu'on nous propose d'abord un match exclusivement sur le damier de cent cases, nous passerons à la discussion des autres clauses qui pourraient ne pas être à notre convenance.

---

Nous donnerons dans notre prochain numéro un compte rendu détaillé du match Molimard-de Haas. Pour le moment, espérons que l'article extrêmement intéressant de notre ami de Haas, calmera l'impatience des lecteurs du *Damier*. Voici les résultats succincts : 3<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> parties gagnées par de Haas ; 11<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> gagnées par Molimard, toutes les autres nulles.

---

Le concours international de Hollande aura lieu vers le 20 août. Y participeront certainement les champions français Bonnard, Fabre, Molimard, Weiss. Il est infiniment probable que M. Sonier, dont on se rappelle l'excellente place de troisième au tournoi de Lyon, sera admis, sur notre demande, à y prendre part.

---

M. de Haas a bien voulu nous envoyer ses impressions sur le match annuel auquel il vient de prendre part. Nous en devons la traduction à l'obligeance de M. Van Etten :

**MOLIMARD, 21 points ; De HAAS, 19 points (1)**

Tel a été le résultat de ce match qu'ont suivi avec un intérêt passionné les damistes de tous pays. Il s'est terminé par la défaite du champion hollandais.

De Haas, comme le champion du monde, Weiss, doit reconnaître la supériorité de Molimard. Nous allons, ainsi que nous l'avons fait

---

(1) La partie gagnée comptait pour deux points, la partie nulle pour un point.

pour le match Weiss - Molimard, rechercher la cause de cette victoire. Les facteurs étrangers au jeu, la fatigue, la longue durée des parties, le manque de forme, ne doivent pas entrer en ligne de compte. La partie est égale pour les deux (1) joueurs. Seul le jeu doit être notre guide.

Si nous considérons la qualité du joueur, dans ce match, c'est bien le meilleur qui a gagné. Le jeu de Molimard est supérieur au nôtre. Son jeu de position est sublime. Molimard joue le jeu de Dames tel qu'on doit le faire. Sa finesse du jeu de position domine dans tout le cours de la partie. A ce point de vue, il a des coups de génie et sa vision profonde et étendue lui permet de se rire des pièges et des embûches, quelle que soit leur complication.

Ce que ses compatriotes ont pu voir de remarquable chez de Haas, Molimard le possède à un degré supérieur. Dans un début irrégulier où la théorie n'a que faire et où seule l'intuition du jeu de position vous guide dans les formations à prendre, Molimard, de façon impeccable, joue le coup juste. Alors, la théorie et la profondeur de la vision ne jouent aucun rôle, c'est l'intuition qui est tout (2).

Quand les adversaires sont à grande distance, après un grand pionnage, qu'il faut créer de toutes pièces des formations qu'on

---

(1) Nous persistons à croire, malgré tout, que le joueur qui a un long voyage à faire pour atteindre le lieu du match, qui se trouve obligé de vivre à l'hôtel, en pays étranger, au milieu de personnes ne parlant pas sa langue, subit de ce fait un handicap certain. Cela est sans intérêt dans ce match qui s'est terminé par une victoire pour Molimard. Il n'en serait pas de même au cas où un joueur aurait besoin de tous ses moyens dès le début d'un match. Une défaite pourrait souvent trouver là son explication. Cela est vrai et bien connu dans tous les sports.

(2) Cette opinion pourra paraître un peu subtile. Elle est curieuse à rapprocher de celle-ci souvent émise auprès de nous par M. Barteling, qu'il faut faire état, pour juger de la force d'un joueur, non seulement de la profondeur, de l'étendue de son analyse, mais aussi de la puissance du coup. Que faut-il entendre par là ? L'analyse suppose l'examen d'une série d'hypothèses plus ou moins nombreuses. Il peut arriver qu'elles soient tellement nombreuses, après un grand pionnage, par exemple, que, le temps pressant, il faille se déterminer, soit au petit bonheur, soit par routine, soit enfin par intuition. Le grand joueur prendra le dernier parti. C'est là une application et non la plus fréquente de ce véritable don. Le plus souvent, il se présente un nombre déterminé de coups à jouer. Non seulement il y a intérêt à être sûr qu'on

peut rendre originales, la plupart des joueurs sont désespérés. Au contraire, ici, l'intuition de Molimard l'aide plus que tout autre. En ceci, il s'éloigne des vieux joueurs hollandais, il ne s'attache pas à une forme précise indiquée par la théorie. Il construit son jeu de façon originale et ce sont les positions stratégiques adverses qui lui suggèrent la position gagnante à obtenir.

Les qualités dont nous parlons font de Molimard un génie à notre jeu. Nous en étions tellement pénétré que, même après les dix premières parties, au moment où nous avons une avance de quatre points, nous disions à notre ami Battefeld : le match n'est pas encore gagné. Les positions que Molimard prenait étaient supérieures et plus dangereuses que les nôtres. Nous nous félicitons de ce que, grâce à notre grande connaissance des fins de parties, nous ayons pu éviter une défaite plus cruelle.

Par là, la défaite de Weiss nous apparaît comme régulière. Ce sera la gloire de Molimard d'avoir réduit à néant ce genre de jeu dont les fines combinaisons prennent leur base chez les fautes de l'adversaire. Il y a huit ans, nous pensions déjà que seul un fin joueur de position pouvait battre Weiss et quinze jours avant le match Weiss-Molimard, nous avons prévu sa défaite.

Molimard a perfectionné le jeu de position. La notion du coup juste lui vient de son incomparable intuition et non de la forme qu'avaient assignée au jeu de position les anciens joueurs. Molimard ouvre une période plus brillante pour le jeu.

Cependant, il nous faut le déclarer, Molimard n'est pas invincible. Nous nous étendrons plus longuement, à ce sujet, dans l'analyse des différentes parties. Il y aura le plus grand intérêt à les analyser et les étudier sérieusement. A ce propos, nous devons encore un mot de remerciement de tout cœur aux membres du Comité fondé pour l'organisation de ce match : MM. Vervloët, Battefeld, Mijer, de Voorzanger, de Ward et de Willing. Nous l'avons déjà dit à l'issue du match, ils ont rendu un grand service au jeu. Nous n'aurons garde d'oublier M. Louis Dambrun, qui a eu l'idée de ce match et a fait don du premier prix. **J. De HAAS.**

n'en oublie pas, mais il est bien plus important encore de commencer son examen par le coup le plus fort. Si ce coup est gagnant, il vous évitera une série de recherches où votre provision de minutes s'évanouira, d'où vous sortirez déprimé, épuisé, proie facile pour l'adversaire, victime de cette désastreuse influence morale, dans laquelle tant de défaites trouvent leur explication. Cette puissance du coup ou cette intuition, comme on voudra l'appeler, apparaît donc le plus souvent comme une préparation au travail de l'analyse. Si — c'est le cas pour Molimard — ce don se rencontre avec une facilité et une rapidité d'analyse déconcertantes, des résultats merveilleux sont obtenus.

Nous prions nos Abonnés de nous aider à rendre plus complète la liste des endroits où l'on joue. Nous la publierons dans chaque numéro, augmentée des additions qui nous seront parvenues dans le courant du mois.

**Amiens** : *Damier Picard, Café Alcide, 6 bis, Place Saint-Martin, Jeudi et Dimanche, après-midi.*

**Arles** (Bouches-du-Rhône) : *Café de Marseille.*

**Banyuls-sur-Mer** : *Café Py ; tous les jours de 19 à 22 heures.*

**Le Bourgneuf-Val d'Or** : *Café Emile Menand.*

**Dreux** : *Hôtel Terminus (Café Mahé).*

**Lausanne** (Suisse) : *Café Vaudois, Place de la Riponne ; mercredi et samedi, 20 heures.*

**Lille** : *Café de Russie, 2, Place des Reigneaux (Damier du Nord).*

**Lyon** : *Brasserie de la Guillotière, Place du Pont (Damier Lyonnais) ; Café Arnoux, 19, rue Palais-Grillet.*

**Marseille** : *Damier Phocéén, Brasserie Suisse, 34, Cours Belzunce. — Damier Indépendant, 141, Boulevard National.*

**Nîmes** : *Café Glacier, Boulevard Talabat, Union Amicale d'échecs et de Dames.*

**Paris** : *Damier Français, Café du Globe, 8, Boulevard de Strasbourg, 18 à 19 heures, tous les jours. — Damier Français, Café du Centre, 121, Boulevard Sébastopol, dimanche 14 à 19 heures.*

**Reims** : *Café Jeanne d'Arc, rue de Vesle.*

**Romans** : *Grand Café de Marseille, Place d'Armes. — Damier Romanais-Péageois.*

**Rouen** : *Brasserie Steurer, 4 et 6, Rue des Charrettes, Jeudis et Dimanches, après 16 heures.*

**Tonnay-Charente** (Charente-Inférieure) : *M. Ortigé se tient sur rendez-vous pris dans la journée, à la disposition des amateurs à partir de 20 heures.*

**Tourcoing** : *Grand Café ; Samedi 20 heures.*

## Instructions pour l'étude des Parties analysées

De nombreux débutants nous ayant déclaré qu'ils étaient embarrassés pour suivre les analyses et les études que nous publions, nous allons donner les indications nécessaires pour vaincre les premières difficultés.

1° Soit pour les études, soit pour les parties analysées, les Pions devront être placés de telle façon que les Noirs occupent les cases 1 à 20 et les Blancs les cases 31 à 50, le damier étant numéroté de 1 à 50, de haut en bas, et de gauche à droite sur les cases blanches, la grande ligne ou grande diagonale dont les cases extrêmes sont 5 et 46, se trouvant à la gauche du joueur placé en face du damier.

2° Dans les énumérations de coups, les Blancs sont toujours à gauche les Noirs à droite. Exemple :

Blancs  
33 28

Noirs  
18 23

3° Le signe : indique une prise. Exemple :

39 : 30 doit se lire ainsi : le Pion 39 prend et va occuper la case 30.

4° Dans les énumérations ayant l'aspect de fractions les Blancs sont toujours au-dessus et les Noirs au-dessous du trait. Les coups doivent être lus de gauche à droite et de haut en bas alternativement en commençant par les Noirs s'il y a lieu.

Exemple : 
$$\frac{33 \ 28 \ 39 \ 33}{18 \ 23 \ 12 \ 18}$$
 devra être lu ainsi : Blancs 33 28, Noirs 18 23,

Blancs 39 33, Noirs 12 18 et les coups devront être joués dans cet ordre sur le damier. Mais 
$$\frac{40 \ 34 \ 45 \ 40}{20 \ 24 \ 15 \ 20}$$
 devra être lu : Noirs 20 24,

Blancs 40 34, Noirs 15 20, Blancs 45 40 et non en commençant par Blancs 40 34.

5° Les commentaires s'appliquent toujours au coup qui précède immédiatement la critique. Il en est de même des variantes, appelées par des renvois de lettres. Les renvois s'appliquent aux coups qui précèdent. C'est là une règle générale.

Exemples :

15. 
$$\frac{20 \ 24}{20 \ 25}$$
 était faible.

Le commentaire veut dire que si les Noirs, au lieu de 20 à 24 avaient joué 20 25 comme quinzième coup, ils auraient joué faiblement.

$$\frac{27 \ 22}{4 \ 10 \ 16 \ 21 \ A}$$
  
$$\frac{39 \ 34 \ 31:22}{A \ si \ 12 \ 18 \ 18:27}$$

Le renvoi A signale que si les Noirs avaient joué 12 18 au lieu de 16 21, les Blancs répondaient par 39 34, etc.

Les premières variantes sont toujours indiquées par des majuscules; les sous-variantes qui viennent se greffer sur ces variantes, sont indiquées par des minuscules.

6° L'état du jeu aux phrases les plus intéressantes de la partie est figuré sur chaque diagramme. La position est notée, avant de jouer le coup qui sert le plus souvent de base à des commentaires étendus et qui suit immédiatement la position donnée.

7° Dans tous nos problèmes et sauf indication contraire, les Blancs commencent, jouent et gagnent.

8° *Pionner* veut dire échanger, par des prises successives un nombre égal de pièces. *Ad libitum* signifie que l'on peut exécuter une prise d'une façon ou d'une autre ou que l'on peut jouer un coup quelconque sans obliger l'adversaire à modifier sa réponse; *f* forcé; *!* bien joué; *?* coup faible; *m* meilleur.

9° Nous recommandons vivement aux Amateurs d'étudier les Parties entières successivement avec les Noirs et avec les Blancs en s'exerçant à trouver les réponses avant de les lire; ceci, une fois la partie bien engagée, c'est-à-dire au 15<sup>e</sup> coup environ.

L'étude du traité Barteling rendra de grands services pour l'intelligence des coups joués, la critique des parties et l'explication de nombreuses expressions que le manque de place nous a empêché de définir.

## Deuxième Partie du Match Weiss-Molimard pour le Championnat de France.

Blancs                      Noirs  
M. MOLIMARD      M. WEISS

1.    34 30

Ce coup, qui d'après M. de Haas constitue le début français est fréquemment adopté par M. Molimard dans les parties de tournois et de matches.

Nous le lui verrons jouer à la quatrième, à la sixième et à la dixième parties, c'est à-dire presque chaque fois qu'il aura le trait, la huitième partie ayant débuté par 34 29.

1.                                      20 25

Excellente réponse généralement adoptée par M. Weiss. D'après M. de Haas, le coup symétrique 17-21 serait plus conforme à la théorie,

2.    32 28                      25 : 34  
3.    39 : 30                      18 23

Une suite excellente bien que peu usitée serait ici

28:22

17 22    41:22 avec une forte position des Noirs au centre.

4.    37 22!

Si 44 39    37:28    30:19    38:27  
23:32    19:24    14:32

plaçant les Blancs dans une position défectueuse sur leur gauche.

4.                                      15 20  
5.    20 25

Joué en vue d'éviter de nouveaux échanges sur la droite et de gêner le développement de l'aile gauche des Noirs.

5.                                      20 24  
6.    44 39                      10 15  
7.    41 37

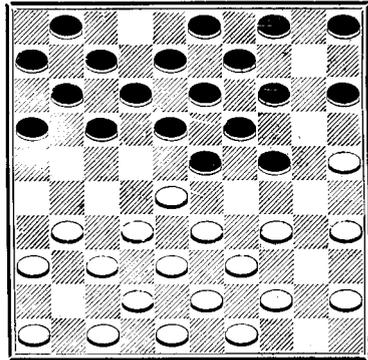
Indispensable pour permettre, tout en maintenant le Pion 31 à sa

case de jouer le coup suivant à 34 sans livrer le coup de mazette par

34:23    28:17

23 29    17 22    23:26

7.			12 18
8.	40 34		7 12
9.	50 44		2 7



10.    34 29

Sur 34 30 les Noirs pouvaient forcer le dérangement qu'ils se

31 27

sont réservés par    17 21 14 20  
25:14 et si 28:19 27:18 30:19  
19:10                      18 22    12:14    14:23

10.		23 : 34
11.	39 : 30	18 23
12.	44 39	12 18
13.	49 44	7 12
14.	46 41 !	

1° Si 31 27 28:17 36:27 33:24  
17 22 11:31 24 29 23 28

32:23

18:20 suivi de 4 10 et du pionnage 19 23 ou 19 24 avec dégagement complet de la position.

2° Si 44 40 28:17

17 22 11:22 forçant le dégagement ou 32 27.

14.                                      17 21

28:17 32 28 37:17  
 Si 17 22 11:22 23:32 12:21  
 31 26 26:17 36 31 31 26 41 36

1 7 7 12 12.21 21 27  
 et les Blancs gagnent le Pion le  
 coup suivant par 26 21.

15. 31 26! 12 17!

Probablement le meilleur coup,  
 le dégagement, forcé quelques  
 coups après, dans de bonnes con-  
 ditions, étant inévitable.

16. 36 31

1° Si 44 40 et si 26 17 A 33:24  
 17 22 24 29 22:44  
 40:49 32 28 38:29 30:39 25:34  
 11:22 22 33 23:34 19:30  
 dégagement.

A 28:17 31 27! 33:24 32:23

21:12 24 29 23 28 18:20 etc.

2° Si 45 40 et si 26:17? 33:24  
 17 22 24 29 22:33  
 39:28 38:29

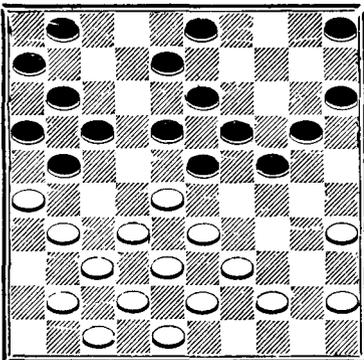
11:33 23:45 gagnant un Pion.

16. 14 20

17. 25:14 9: 20

18. 30 25 4 9

19. 25: 14 9: 20



20. 41 36

1° Sur 44 ou 45 40 les Noirs se  
 dégageaient par 17 22.

2° Sur 31 27 les Noirs pouvaient  
 se dégager soit par le coup du  
 texte 24 30 qui laissait cependant  
 aux Blancs une meilleure position  
 soit plutôt par 17 22 avec une suite  
 difficile à bien jouer par les Noirs :

En effet :

31 27 26:17 37:26 28:17  
 17 22 22:31 11:22 1 7 A  
 32 27 33:24

24 29 B 20:29 suivi de 7 11.

A 17 11! 41 36! a

si 16 21? 6:17 1 7

36 31 33 28 c forçant le gain du P.

7 12 b

a si 32 28 38:16 35:24 45:34

23:32 24 30 20:40

perdant le pion.

b 35 30! (1) 32 28 38: 7

si 7 11 24 35 23:32 17 21  
 26:17 17: 8

8 12 13:11 perdant le Pion.

c si 31 27 32:25 38:27 25:14  
 23 28 21:32 15 20 13 19

14:23

18:49

(1) si 32 28 38: 7 35:24 45 34

23:32 24 30 20.40 17 21

26:17 17: 8

8 12 13:11 égalité.

B 26 21

1° si 7 12

27 22 33 28 38: 9

2° si 7 11 18:27 11:33 3:14

41 36 43 38 a 42 37 48 42

8 12 12 17 24 29 b 19 23

35 30 ou 37 31 forcent le gain du  
 Pion.

a si 26 21 36:27

27 31 6 11 suivi de 11 17  
 regagne le Pion.

b. 37 31 31:22 38 33  
 si 19 23 6 11 forcé 17:28  
 gagne le Pion.

3° 45 40 meil. 42 37  
 si 3 9 5 10 meil. 10 14 meil.  
 48 42 avec une partie difficile pour  
 les Noirs.

20. 24 30  
32:12 12:25

Si 21 27? 23:41 41 46 avec une  
 Dame qui a coûté quatre Pions. Re-  
 marquons d'abord que la Dame est  
 prise instantanément par la com-  
 binaison suivante 35 40 44 40

24:35 35:44  
39:50 47 41 38 32 43:34 égalité  
46 10 10 46 46:39

Mais il y a meilleur par 25 20  
 et si 24 30  
 pour éviter de rester avec une Dame  
 coûtant 5 pièces 35:24 31 27

46 19 19:49  
33 28 38 32 42:33 gagnant le P.  
15:24 49:38

- |     |         |         |
|-----|---------|---------|
| 21. | 35 : 24 | 20 : 29 |
| 22. | 33 : 24 | 19 30   |
| 23. | 28 : 19 | 13 : 24 |
| 24. | 31 27   | 8 13    |
| 25. | 39 33   |         |

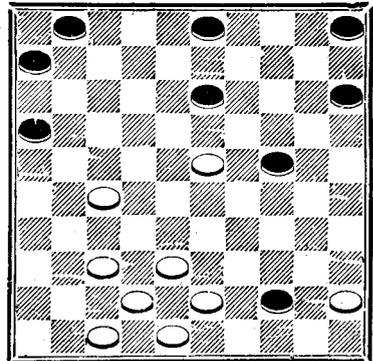
Il est très difficile de dire si le  
 coup du texte est le meilleur ou  
 s'il était préférable de jouer un  
 autre coup, 45 40 par exemple. Il  
 faut remarquer que les Noirs sont  
 très libres sur leur gauche et que  
 dans la position les Blancs ne peu-  
 vent pas tirer grand profit de l'en-  
 chaînément. Bien plus, en jouant  
 45 40 les Blancs dégarnissaient le  
 tric-trac et l'installation d'un trèfle  
 par les Noirs aux cases 25, 30 et  
 35 pouvait devenir gênante par la

suite et obliger les Blancs à des  
 pionnages en arrière sur leur  
 droite.

25. 18 23  
 26. 44 40

Les Blancs livrent sciemment le  
 dégagement immédiat afin d'obte-  
 nir par une longue combinaison de  
 position, un léger avantage qui ne  
 permettra pas cependant d'obtenir  
 le gain mais obligera les Noirs à  
 annuler de justesse. Si les Noirs  
 n'exécutaient pas le dégagement,  
 les Blancs prenaient un grand  
 avantage de position.

26. 23 28 m<sup>r</sup>  
 27. 33 : 22 17 : 28  
 28. 26 : 17 11 : 31  
 29. 36 : 27 30 35  
 30. 32 : 23 35 : 44



31. 43 39 44 : 33  
 32. 38 : 20 15 : 24  
 33. 23 19 24 30

Si 19: 8 27 21 37 '32  
24 29 3:12 16:27 27:38  
42:24 24 19 45 40 suivid 40 34  
5 10 12 18  
 34 30 etc. assurait le gain aux  
 Blancs.

34. 19 : 8 3 : 12

35. 37 32

Afin d'arrêter le Pion Noir 12.  
Si 45 40

12 18 suivi de 18 23 Remise facile.

35. 5 10

On pouvait ainsi jouer 12 18 ou 30 34. C'étaient là des simples interversions de coups.

36. 32 28

45 40 ne permettait plus par la suite d'aller attaquer le Pion 18 pour s'avancer à 17 ainsi que les Blancs l'ont escompté en livrant le dégagement.

36. 12 18!

37. 28 22 18 23

38. 22 17 1 7

30 34 pouvait également se jouer et tentait la faute de 17 12, à quoi les Noirs répondaient par 16 21 suivi de 34 39 et du passage à Dame en sacrifiant le Pion 2 3. Sur 30 34 les Blancs auraient répondu 27 21 et 17 12 mais les Noirs devaient obtenir facilement la Remise.

39. 42 38 23 28!

Le meilleur. Sur 30 34 les Blancs avaient de grandes chances de gain par 38 33, 48 43 et 33 29.

40. 47 42 meil. 30 34

27 22 48:39

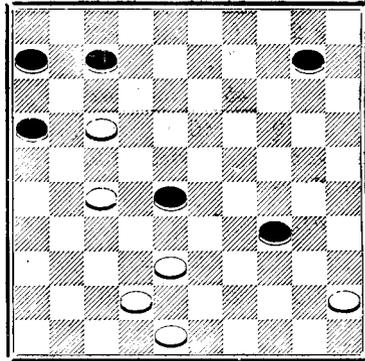
Si 28 32 32:43 7 11 forcé A  
42 38 38 32 32 27 17 12 12:18

10 14 14 19 19 23 23 29 29 34  
39 33 18 13 33 29 45:34 13 9

30 35 35 40 34:23 23 28 28 33  
34 29 9 4 4 22 gagne.

33 24 24 29

A Pour éviter 22 18 gagnant rapidement.



41. 38 32

1° si 27 23 22:33! avantage aux N.

16 21 21:12

2° si 48 43 27 22

28 32 34 39 Remise.

3° si 42 37 car 45 40

10 14 et non 34 39 10 14

27 22 gagne.

41. 28: 37

42. 42 : 31 34 39

43. 45 40 10 14

44. 27 22 14 19

45. 31 27

Si 22 18 18:29

19 23 7 11

45. 19 24

46. 17 12 7 : 18

47. 22 : 13 24 30

48. 13 8 30 35

49. 40 34 39 : 30

50. 8 3 35 40

51. 3 17 40 45

52. 17 50 6 11

Remise.

Les Noirs pouvaient damer après avoir sacrifié le Pion 16. Remise également par 30 34 suivi, sur 48 43, de 34 40 ou de 6 11 et 16 21.

Analyse de MM. Molimard, Bonnard et Dambrun.

## Solutions

N°136: 38 32 33 29 24 19 32:41 41 37 48: 9 15:4 gagne.  
3: 25 34:14 25:37 14:32 ad libitum 4:13

N°137: 42 38 27 22 32 12 40:20 33 28 28 22  
si 7 11 A. B. 18:27 23:34 ad libitum 17:28

37 31 41:5 gagne.

26:37

**A** 37 31 33 29 38 33 33:2 gagne.

si 8 12 26:37 24:31 37:28

**B** 28 22 33:22 47 42 22 17 27:16

si 7 12 17:28 10 15 5 10 12:21 et si 8 12

32 27 suivi de 27 31 etc.

*a* 32 27 41 36

si 18 22 22:31

N°138: 27 22 28 23 35 30 39 50 47 41 41:3

12 18 19:28 **A** 24:44 28:37 ad libitum

**A** 23 18 29 23 34 30 39:19 47 41 41:5

si 18:27 13:22 19:28 25:34 28:37 14:23

N°139: 22 17 37 31 39 33 43:23 48:39 39 33

12:21 26:28 28:39 forcé 21:43 19:28 28:39

40 34 35:2 gagne.

39:30

N°140: 25 20 35 30 39 19 27 21 38 32 42:2 gagne.

26:28 14:34 13:24 16:27 ad libitum

N°141: 45 40 38:29 28:17 43 38 37 31 27 21

si 29 33 A. B. 19 24 24:35 21:12 26:28 16:27

38 32 42:4 gagne.

ad lib.

**A** 37 31 32:41 38:27 34:25

si 14 20 26:37 21:32 23:21

**B** 39 33 33:24 28:10 43:34 10 19

si 3 8 et si 6 11 19:39 11 17 9 14 13:24

34 20 38:29

24:33

**Petite Correspondance**

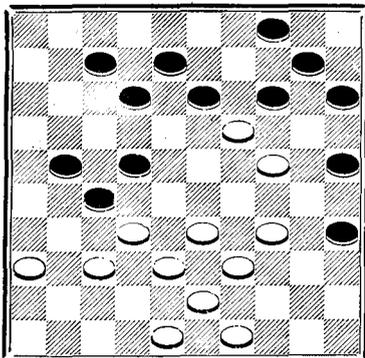
*M. Chastaingt ; M. Marius Thomas.* — Votre solution du N° 138 est incomplète. Vous n'envisagez pas au deuxième coup des Noirs l'hypothèse de 18 : 27 qui donne lieu à une jolie combinaison. Vous d'indiquez pas dans votre solution du N° 141 le coup qui est le meilleur pour la défense des Noirs : 29 33, etc.

**Solutions exactes**

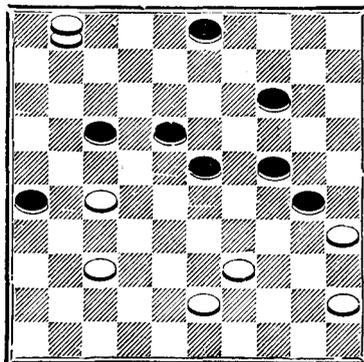
N. B. — Les solutionnistes ont un délai maximum de cinquante jours, pour nous envoyer les solutions. Elle doivent donc nous parvenir avant le 5 du mois.

NOMS	VILLES	NUMÉROS DES PROBLÈMES
M. Lieubray.	Boulogne (Seine)	128, 130, 135.
M. Marius Thomas	Paris	136, 139, 140.
M. Chastaingt	Paris	136, 137, 139, 140.
M. Coillot	Dijon	136 à 141.

N° 144. — Problème par M. Ch. Bombèke.



N° 145. — Coup élémentaire.



Signalé par M. Dambrun.